



Habiter dans un lieu adapté au sein d'un quartier ordinaire, tel est l'objectif du projet de colocation au sein du futur éco-quartier «Les Vergers» à Meyrin.

Des locataires comme les autres

En collaboration avec L'Essarde – une des institutions pour adultes de la Fondation Ensemble à Genève, un groupe de parents s'est lancé dans un projet d'habitat intégré pour leurs enfants, tous jeunes adultes. L'occasion de réfléchir aux critères qui rendent un habitat adapté aux personnes avec une déficience intellectuelle.

Texte: France Santi – **Illustration:** Archigraphie

Le projet est clair: installer huit jeunes adultes avec un handicap moyen à lourd dans deux appartements du futur éco-quartier de Meyrin*. Un projet mené par un groupe de parents et L'Essarde, une institution de la Fondation Ensemble à Genève.

«Rien n'est gagné, mais les signaux sont positifs et permettent de penser que dès que les appartements seront construits, huit jeunes adultes pourront créer deux colocations. Et être des locataires comme les autres», dit Vincent Giroud, directeur de L'Essarde et partenaire du groupe de parents.

Pour la Fondation Ensemble, l'éco-quartier de Meyrin n'est pas le seul projet en cours. Avec son institution Claire Fontaine, elle a aussi initié la construction d'un immeuble locatif mixte en collaboration avec une coopérative. Les deux projets ont un avantage commun: ils sont en devenir. Pour l'institution, cela a pour avantage de voir les bénéficiaires considérés comme des coopérateurs ou locataires ordinaires. Quant aux membres du groupe de parents, ils apprécient de pouvoir se prononcer sur la typologie des appartements.

Critères d'accessibilité

Car tout appartement n'est pas forcément adéquat. Comme nous le rapporte Vincent Giroud, les membres du groupe discutent notamment des critères d'accessibilité, lors de leurs rencontres mensuelles. Et les interrogations sont nombreuses, car s'il existe bien des lignes directrices en matière d'architecture, celles-ci concernent généralement les handi-

caps physiques et sensoriels. «Ces directives restent cependant intéressantes – notamment dans la perspective du vieillissement», dit le directeur de L'Essarde.

Il cite comme pertinent le fait d'avoir des couloirs et des portes assez larges pour permettre l'accès à un fauteuil roulant, une entrées et des pièces sans paliers. Les ascenseurs sont aussi obligatoires. Et s'il y a des escaliers, il faut une main courante.

De manière plus spécifique, le responsable rappelle qu'au moins une des chambres doit être assez spacieuse pour accueillir un lit hospitalier. Et une attention particulière doit être portée aux sanitaires. La salle de bain doit être assez grande pour permettre aux accompagnants de prodiguer la toilette. Quant aux WC, ils doivent être en nombre suffisant. Pour les personnes avec une déficience intellectuelle, il n'est pas toujours évident d'attendre en cas de besoin pressant.

Au cours de leurs recherches, les parents ont constaté que, souvent, les salles de bain des appartements ordinaires étaient trop petites. Idem pour la cuisine et, dans une moindre mesure, le séjour. «Il est très important d'avoir assez de place pour ces espaces de vie commune. Les

* L'éco-quartier «Les Vergers» rassemblera plus de 1250 logements sur environ 160 000 m². Le projet se veut écologique (Minergie A) et privilégie la mixité sociale avec des modèles d'habitats mixtes (subventionnés, location, propriété) et des surfaces commerciales et de service. Projet visible sous: www.bmss.ch > Urbanisme et paysage > Etudes

locataires doivent pouvoir cuisiner ensemble, vivre ensemble», souligne Vincent Giroud.

Car la vie en commun est un incontournable. La colocation est le seul modèle qui permet de mettre en place un accompagnement constant, 7 jours sur 7, 24 heures sur 24, tout en maîtrisant les coûts», dit le directeur. qui rappelle que le projet s'adresse à des usagers avec une déficience intellectuelle moyenne à lourde qui ne peuvent pas habiter sans être accompagnés.

Pas que les murs

Sans compter que la vie en colocation permet l'installation d'un semblant de vie familiale. «Et dans cette optique, le projet d'éco-quartier de Meyrin est également parfait. Il y a ici la volonté de créer une réelle vie de quartier. Nos usagers pourront profiter de services de proximité. Ils pourront acheter leur pain ou aller chez le coiffeur dans le quartier.»

Dernier atout qui rend le projet de Meyrin si attractif: la circulation douce. Le quartier devrait offrir un vaste espace interne, accessible à pied ou à vélo. «Pour nos usagers, c'est un plus de ne pas être directement confrontés à une forte circulation routière au bas de l'immeuble. C'est plus sûr», dit Vincent Giroud.

Plus sûr tout en restant central. Bien desservi par les transports publics, le quartier se situera à 20 minutes de la gare de Cointrin. «Et pas trop loin des ateliers de l'Essarde. Cela évite aux usagers d'avoir un trop grand trajet pour aller travailler. Et cela permet de garder un lien avec les accompagnants «qui doivent s'identifier à l'institution», précise Vincent Giroud.

Et les usagers? «Eux? Très vite, ils diront qu'ils sont locataires de Meyrin et non de L'Essarde. Et c'est très bien comme cela.» ●

Accessibilité et architecture

Les critères d'accessibilité en matière d'architecture et d'habitat se concentrent sur les handicaps d'ordre physique et/ou sensoriel, oubliant largement le handicap mental. Pour y remédier, l'UNAPEI – l'organisation parentale française des personnes avec déficience intellectuelle a – avec d'autres organisations et l'Ordre des architectes – signé fin 2012 la «Charte d'engagement pour l'accessibilité, le confort d'usage et la conception universelle». Au programme: promotion de la conception universelle, échanges annuels, intégration de l'accessibilité dans le cursus des architectes et réalisation d'un guide de bonnes pratiques.

A découvrir également son guide de la signalétique et des pictogrammes pour les espaces publics.

A télécharger sur: www.unapei.org > L'Unapei et ses associations > Les publications de l'Unapei.

Témoignage

Philippe Grand est le père de Muriel, une jeune femme de 28 ans, autiste et mentalement handicapée. Membre du groupe de parents rassemblés autour du projet de lieu de vie pour huit jeunes adultes, dont sa fille, il nous raconte combien il est difficile mais nécessaire de préparer le départ de leur fille.

«Avec l'âge – ma femme et moi sommes maintenant tous deux à la retraite –, nos forces baissent. Et les risques que nous ne puissions plus nous occuper de notre fille Muriel augmentent. Il faut penser à lui trouver un lieu de vie.

Nous ne le faisons pas de gaîté de cœur. Dans l'absolu, nous



Pour Muriel, il faut une ambiance familiale.

préférierions qu'elle reste avec nous à la maison, en famille. Muriel, c'est un peu notre rayon de soleil, notre maître de vie. Mais la réalité nous oblige à agir. Nous voulons à tout prix éviter qu'un jour Muriel soit placée d'urgence.

Un peu par hasard, lors d'une réunion au sein de l'Essarde, où travaille Muriel, nous avons abordé

le sujet avec d'autres parents. Nous avons constaté que nous étions plusieurs parents à partager cette préoccupation.

De fil en aiguille, nous avons constitué un petit groupe, avec les parents de cinq autres jeunes adultes. Tous à l'Essarde.

Il est très enrichissant de pouvoir échanger avec d'autres parents. Nous pouvons chercher des solutions. Et parfois, nous rions bien, à raconter nos problèmes.

Pour l'instant, nous n'avons pas encore dit à Muriel que nous lui cherchons un lieu de vie. Vu son handicap, elle ne peut pas se projeter dans l'avenir. Nous lui en parlerons quand il y aura du concret: un appartement à visiter, des futurs colocataires à rencontrer. Nous cherchons non seulement un lieu, mais aussi un entourage adéquat. Muriel est une jeune femme très sensible. Elle attache une grande importance au contact humain. C'est pour nous important qu'elle vive en communauté, dans une ambiance familiale.

Il est certain qu'au début, ce sera difficile. Muriel devra quitter ses repères. Mais nous lui faisons confiance car nous sommes convaincus qu'elle possède les ressources nécessaires pour traverser ces turbulences. Il nous faudra à nous aussi de la force pour passer cette période. Nous la trouverons, car nous sommes persuadés que c'est la bonne décision pour le futur et le bien être de Muriel.»